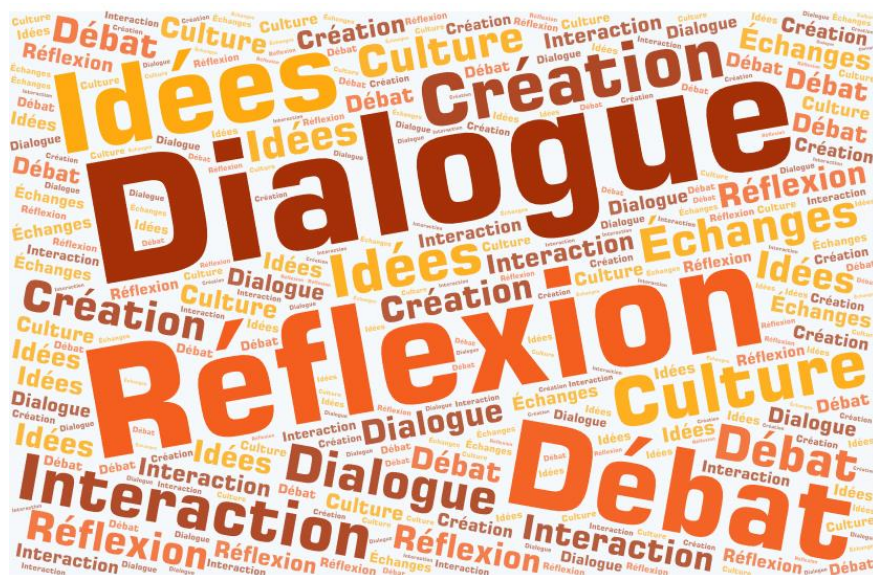




MAINTENIR LE LIEN, POURSUIVRE LA RÉFLEXION, ENTRETEENIR LE DIALOGUE, SUSCITER LE DÉBAT

Depuis plus d'un mois, nous vivons une situation historique inédite qui bouleverse nos vies et la société dans son ensemble. Nous devons composer avec de nouvelles variables comme l'incertitude et la distanciation sociale qui peuvent être anxiogènes pour les plus vulnérables d'entre nous. Nous devons aussi nous conformer à des mesures exceptionnelles prises par les autorités pour protéger nos vies, acceptant que certaines de nos libertés et certains de nos droits soient momentanément mis entre parenthèses.

Face à cette irruption de l'inimaginable, il nous appartient d'inventer et d'expérimenter de nouveaux outils pour maintenir la réflexion et le débat, pour communiquer et dialoguer, mais aussi pour dynamiser les liens sociaux, vivifier la société et renforcer la démocratie.

Nos actions de sensibilisation étant en suspens, nos relations avec nos partenaires et publics momentanément interrompues, nous souhaitons ouvrir les colonnes du COSM-Info à des contributions extérieures, à la fois pour prendre le pouls de la société, mais aussi pour entendre ce qu'elle ressent, ce qu'elle pense et ce qu'elle a à dire.

Pour ce faire, nous vous proposons, durant cette phase de confinement et d'isolement, un espace de réflexion, de débat, de créativité et de témoignages pour maintenir nos liens et prolonger nos discussions. Vous pouvez y contribuer de plusieurs manières, en répondant aux questions ci-dessous ou tout simplement en vous exprimant sous forme d'article, de dialogue et d'échange de points de vue. Vous pouvez, aussi, dans le cadre des célébrations des 30 ans du service de la cohésion multiculturelle (COSM) et de la politique d'intégration interculturelle du canton, nous faire parvenir vos projets, vos idées et réflexions sur votre conception du vivre ensemble, sur ce qui pourrait être entrepris pour atteindre l'idéal d'une société tendant vers plus d'égalité et de bien-être pour tous.

En contribuant à ce projet, vous participez au renforcement des liens, au dialogue et au débat d'idées qui font la richesse d'une société.

Exemples de questions : Comment maintenez-vous le lien avec vos proches et avec votre communauté ? Comment vivez-vous et ressentez-vous cet isolement et dans quelles conditions ? Quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confronté-e-s ? Comment vivez-vous les restrictions ? Quelles leçons tirez-vous de cette expérience ? Quel regard portez-vous, durant cette période que nous traversons, sur la société ? sur le monde ? Y-a-t-il des valeurs qui vous aident à traverser cette épreuve et pourquoi ? Cette période de confinement a-t-elle développé en vous des sentiments inédits, des nouvelles réflexions ? Si vous êtes d'origine étrangère et/ou avez des amis ou des proches restés dans votre pays d'origine, comment vivez-vous cela à distance ?

ÉDITORIAL

La crise sanitaire mondiale que nous vivons nous met à l'épreuve. Elle bouscule nos manières de penser et de voir, le regard que l'on se porte, que l'on porte sur le « Nous » et sur les autres. Elle nous confronte à une réalité trop souvent ignorée ou occultée ces dernières décennies, celle d'une destinée commune que nous partageons, au-delà des multiples « frontières » physiques et mentales que nous nous imposons ou qui nous sont imposées.

Peut-être qu'il serait temps de dépasser cette conception du « Nous » qui nous limite à nos « mondes » ou à nos « confort » qui nous ferme aux « autres lointains » jugés ou considérés trop « différent-e-s » Et se dire que nous ne faisons et formons qu'une seule et même Humanité, une Humanité aux multiples couleurs...

Nous pourrions pour cela, commencer par retrouver notre empathie, l'une des qualités les plus essentielles de l'humain. Et dans cette période de confinement, dans cette période d'isolement et de distanciation des liens, dans un avenir qui semble plus qu'incertain, nous ouvrir aux réalités de celles et ceux, d'ici et d'ailleurs, qui sont en souffrance, isolé-e-s et ou dénué-e-s de tout lien social, sans possibilité de subvenir à leurs besoins les plus essentiels.

Avoir de l'empathie, être à l'écoute, c'est déjà le début d'une autre manière de voir le monde.

REPORT DE LA 5^e ÉDITION DE NEUCHÂTOI À 2021



Photo : NeuchâToi 2013

En raison de la crise sanitaire mondiale qui affecte également la Suisse et le canton ainsi que des mesures de protection prises par les Autorités, le comité d'organisation de NeuchâToi 2020 a décidé de reporter la 5^{ème} édition de la manifestation, initialement

MAINTENIR LE LIEN : TEMOIGNAGES EN PERIODE DE CONFINEMENT

Les opinions exprimées dans ces tribunes libres n'engagent que leur auteur-e. Si nécessaire, le COSM pourrait apporter une réponse ou un complément d'information.

LOIN DES YEUX, PRÈS DU CŒUR

Tout a commencé en Chine, pays trop loin pour qu'on comprenne la gravité de la situation. Puis l'Italie. Nous avons programmé de passer quelques jours de vacances, pendant la semaine de relâche, pour le Carnaval. Valises prêtes, joie de partir et de retrouver des amis chers. Le journal du soir de TF1 montre la Lombardie, il y a une forte augmentation de cas de personnes touchées par le virus. Ma première réaction a été de regarder le journal italien pour en avoir la confirmation, avec l'espoir que les Français aient exagéré...

C'est la première fois que je vois des images surréelles qui depuis, accompagnent nos journées. Évidemment, nous avons décidé de ne pas partir.

Pour la première fois, je ressens ce que signifie ne pas pouvoir rentrer dans son pays. C'est une sensation au début bizarre, mais qui devient terrible avec les jours.

D'un coup, je me suis retrouvée dans la même situation que vivent beaucoup d'autres populations depuis des dizaines d'années : le manque de liberté, d'aller voir sa famille et ses amis, la sensation d'impuissance et de solitude qui s'imposent brusquement sur tous les autres sentiments. On n'a pas le choix. C'est comme ça.

Les valises sont restées prêtes encore pour quelques jours, en espérant que tout passe rapidement. En quelques heures, mon pays a changé d'âme : fermeture des écoles, des magasins, des cafés si chers aux Italiens et des places vides. Puis, le confinement des familles, les interdictions, la suppression des vols et la fermeture des frontières. Alors que les autres pays ne voulaient pas croire à la gravité de la situation, l'Italie éteignait toutes ses lumières.

Toute de suite, j'ai ressenti la nécessité d'appeler mon entourage, mes proches, mes amis, pour me rassurer sur leur état de santé, bien-sûr, mais aussi pour me montrer à moi-même que tout est encore là, malgré cette tempête. Les incertitudes nous poussent toujours à nous reconnecter à nos points de repère !

Dès les premiers jours, on a senti la force extraordinaire des Italiens qui s'exprime chaque fois que notre pays est en difficulté : la grande machine du bénévolat s'est mise en marche et les gens ont ouvert les fenêtres pour se retrouver autour d'une chanson ou pour applaudir et remercier les personnels de santé. Avec beaucoup d'amis et connaissances italiennes, la nécessité de serrer les rangs, de récupérer le sentiment de communauté et partager nos inquiétudes et nos espoirs était immédiate. La distance sociale imposée aussi en Suisse, nous permet d'expérimenter une nouvelle forme de liberté, qui passe par la connexion avec l'autre et donc par la solidarité.

Mais les jours passent et le nombre des personnes malades et décédées continue d'augmenter. Tout le monde est touché. Tout le monde connaît quelqu'un qui est touché par cette maladie ou qui n'est plus là.

Tout le monde se demande ce qu'il nous restera de cette expérience : je crois qu'une réflexion sur la nature humaine s'imposera, sur son unicité qui a besoin de l'autre pour s'exprimer, sur la nécessité que le sens d'humanité et de communauté gagne une place importante dans la vie de chacune et chacun.

Pour ma part, j'essaierai de ne pas oublier la leçon tirée de cette période et, si jamais cela devait m'arriver, je suis sûre que le Neptune qui se trouve à la Place de la Signoria à Florence, ma ville, avec son immensité et son regard sévère, me le rappellera.

Maria-Chiara Vannetti, présidente du COMITES de Berne et de Neuchâtel

ASSOCIATION CULTURELLE D'ANATOLIE NEUCHÂTEL

Suite à la crise sanitaire provoquée par le Covid-19, notre association a commencé à prendre des mesures. Dans un premier temps, le nombre de personnes acceptées dans la salle de prière a été limité, puis notre association a fermé ses portes, quelques jours avant les mesures annoncées par le Conseil fédéral.

Dès lors, nous avons contacté, par téléphone et via les réseaux sociaux, tous nos membres afin de leur expliquer la situation et les inciter à respecter les règles en vigueur.

Nous avons également proposé aux personnes âgées une aide afin d'effectuer leurs achats et ainsi leur permettre de ne pas s'exposer à un éventuel risque.

Notre enseignant religieux (imam) reste à disposition de nos membres et continue de proposer certaines activités via les réseaux sociaux. Les cours dispensés aux jeunes continuent via des conférences téléphoniques et WhatsApp. Notre enseignant contacte les jeunes qui suivent les cours afin d'avoir une continuité de l'enseignement.

La fermeture de notre association a provoqué une diminution importante des rentrées d'argent. En effet, les diverses activités que nous organisons nous permettaient de répondre aux charges liées à nos locaux (électricité, gaz, eau). Actuellement, notre situation est stable. Cependant, une éventuelle prolongation de cette crise sanitaire pourrait pousser notre association à un état financier critique pouvant aller jusqu'à la fermeture. Étant une association à but non lucratif et n'ayant pas de recettes garanties, il serait compliqué d'obtenir un crédit auprès des banques.

Nous espérons un retour à la normale le plus rapidement possible afin de reprendre les activités de notre association et nos habitudes personnelles.

Mehmet Gözübüyük, président de l'association culturelle (Anatolie Neuchâtel)

prévue du 30 août au 30 octobre, à l'année prochaine. S'inscrivant dans le cadre des célébrations des 30 ans de la politique d'intégration du canton en 2020, cette 5ème édition entendait interroger la tradition d'ouverture.

Organisé par l'association NeuchàToi en collaboration avec le service de la cohésion multiculturelle (COSM), NeuchàToi labellise depuis quatorze ans des manifestations cantonales thématiques, proposées dans le but d'encourager une meilleure connaissance et compréhension entre personnes suisses, étrangères et issues de la migration, entre personnes qui résident de longue date à Neuchâtel et celles arrivées plus récemment.

Depuis une année, le comité d'organisation prépare l'édition 2020 qui



Photo : NeuchàToi 2016

devait s'ouvrir le 30 août prochain et qui, pendant deux mois, prévoyait d'inviter la population neuchâteloise à s'interroger sur la tradition d'ouverture, réelle ou supposée de Neuchâtel et à dialoguer sur le mieux vivre ensemble et la lutte contre les stéréotypes.

Toutefois, vu les incertitudes sur la situation qui prévaudra en septembre et octobre, considérant le contexte sociétal et vu les préoccupations et les priorités de la population face à cette pandémie, le comité d'organisation a pris la décision de reporter la 5e édition de NeuchàToi en 2021, à une période qui n'a pas encore été fixée.

En clin d'œil à ce 30e anniversaire, l'édition de NeuchàToi 2020 prévoyait la mise sur pied de 30 événements, en collaboration avec les associations et les institutions locales.

La crise sanitaire et les mesures prises ou recommandées par les Autorités afin d'éviter la propagation du Covid-19 ont occasionné du retard dans les préparatifs de mise en œuvre de ces événements, retard qui sera difficile à combler indépendamment de l'évolution de la situation sanitaire. D'autre part, même si la situation se normalise d'ici cet automne, les conditions éventuelles qui pourraient s'imposer à l'organisation de manifestations publiques ne sont pas encore connues. Enfin, des interrogations importantes demeurent. Quel sera le contexte sociétal en septembre et octobre ? Quels seront les besoins de la population ? Et en conséquence, quelles seront les thématiques proposées ? Le comité d'organisation saisira ainsi l'occasion de ce report pour adapter le contenu de la prochaine édition de NeuchàToi aux besoins de cohésion sociale et de solidarité qui pourront émerger ces prochains mois.

COMMENT JE VIS LE CONFINEMENT

Suisse, d'origine burundaise, j'habite en Suisse depuis vingt-deux ans. La grave crise sanitaire que nous traversons aujourd'hui impose un confinement qui me rappelle une période sombre de ma vie, celle où lorsque j'étais encore dans mon pays natal, durant la guerre de 1993, nous vivions un confinement ; une période où nous restions à la maison, faisons des stocks alimentaires, une période tragique, où nous étions sans nouvelles de nos proches. C'était très difficile d'autant qu'à l'époque, nous n'avions ni téléphone portable, ni réseaux sociaux.

Aujourd'hui, le confinement a des côtés à la fois positifs et négatifs. Positifs tout d'abord parce que cela nous permet de nous reposer, de méditer, de nous concentrer sur l'essentiel, d'avoir une autre vision de la vie. Nous réalisons pleinement que même si nous sommes tous différents, nous sommes tous égaux devant certaines situations, comme la maladie.

Nous apprenons que l'on peut vivre sans beaucoup de choses, sans cinéma, sans salle de sport, etc..., mais que la vie ne vaut rien sans l'autre. Être confiné-e, avec les personnes que l'on aime, c'est aussi découvrir la solidarité entre les générations. J'ai ainsi été beaucoup touchée de voir les jeunes se mobiliser pour aider les aîné-e-s, en allant faire leurs commissions ou en leur livrant des médicaments. Dans notre communauté, on se téléphone pour avoir des nouvelles, on demande si quelqu'un a besoin d'aide et si c'est le cas, nous nous débrouillons pour la lui apporter.

D'une manière générale, il y a aussi moins de pollution et nous devrions y réfléchir.

Mais il y a aussi des côtés négatifs. Les décès de nos proches, de nos amis, de nos connaissances. C'est très difficile à supporter, surtout pour celles et ceux qui vivent seuls. L'isolement peut être très lourd pour certain-e-s. Les contacts humains, les gestes d'affection, comme faire un câlin aux personnes que l'on aime, nous manquent. Il y a aussi beaucoup d'anxiété par rapport à tout ce que l'on entend sur les réseaux sociaux, tout ce qu'on lit dans les journaux sur le coronavirus. On est inquiet pour le travail, pour l'économie du pays, pour l'éducation de nos enfants et leur avenir. On est inquiet pour le monde entier.

Au Burundi, nous avons peur de la mort, d'être tué-e-s par la violence des hommes. Nous étions en survie. Aujourd'hui, nous avons peur de la mort avec l'épidémie du virus et nous restons à la maison. Mais même si nous sommes inquiet-e-s pour l'évolution du monde, même si c'est douloureux, on peut aussi essayer de voir le bon côté, penser que l'on se protège et que nous avons le temps pour méditer sur ce que nous voulons.

Adèle Siniremera, présidente de l'association COVE

HADI AL JUNDI, MEMBRE DE L'ASSOCIATION SUISSYRIA

Comment vivez-vous le confinement ?

Comme c'est le cas pour tout le monde en Suisse, nous sommes récemment entrés dans une période exceptionnelle pour affronter le virus Corona. Etant donné que la société suisse est composée d'un certain nombre de personnes et de familles syriennes à Neuchâtel, et que nous faisons partie de cette société maintenant, nous avons dû nous assurer que les instructions et les conseils émis par le Conseil fédéral étaient appliqués et respectés. Pendant cette période, nous avons travaillé pour échanger des informations entre nous Syriens et nous assurer que tout le monde s'y est appliqué et s'est engagé dans ce sens. Surtout le fait de rester à la maison, sauf en cas d'extrême nécessité. Nous travaillons tous à distance, nous sommes étudiants et/ou employés. Nous profitons de l'occasion pour communiquer davantage avec nos familles, tout comme nous communiquons avec des amis suisses et avec d'autres associations, dans le but de jouer un rôle social positif pour aider si nécessaire.

Êtes-vous confronté à de quelconques difficultés ?

En fait, il n'y a pas eu de difficultés jusqu'à présent dans notre cercle.

Les instructions émises par les médias sont toujours disponibles en langue arabe, par exemple. Les employés des services sociaux communiquent également avec les réfugiés. Dans notre quartier, il y a des numéros de téléphone pour les bénévoles pour aider les personnes âgées qui y habitent, en cas de besoin. Mon frère Omar, par exemple, est responsable des achats et des soins pour trois personnes âgées, et mes amis, comme Hikmat Homsy et sa famille, communiquent également avec leurs voisins.

Nous espérons que ces circonstances exceptionnelles disparaîtront rapidement et se termineront de manière positive. Nous espérons que la Suisse et le monde entier vaincront ce danger soudain et nous y croyons.

Nous croyons beaucoup au travail collectif, et nous sommes convaincus que la société suisse, riche de sa diversité, va surmonter avec succès cette crise.

Nous sommes forts comme ça tous unis.

MAINTENIR LE LIEN : SEMAINE D'ACTIONS CONTRE LE RACISME

Bonjour, chère, cher Toi,

C'est la gorge serrée que j'ai appris l'annulation de la Semaine d'action contre le racisme (SACR). Mes pages s'imaginaient déjà se laisser investir de témoignages récoltés sur le terrain, mon identité en tant que média se gorger du combat contre le racisme et d'autres formes de discriminations. Mais (puisqu'il en faut toujours un) la réjouissance qui montait parce que j'allais rencontrer, échanger directement avec les organisatrices-teurs et les participant-e-s, ce désir de laisser leur parole inonder pour quelques jours les esprits des Neuchâtelois-e-s et possiblement d'autres régions a dû s'effacer.

Un peu déçue mais pas fâchée, consciente que les mesures prises par la Confédération sont nécessaires, indispensables, les thématiques des différentes actions prévues ont continué à habiter mon esprit et, parce qu'elles sont si proches, si humaines, mes trîpes.

FORMATION À DISTANCE

Afin de maintenir un lien et un apprentissage pendant le covid-19, le service de la cohésion multiculturelle (COSM) et ses partenaires mettent tout en œuvre afin d'offrir un maximum de possibilités aux apprenant-e-s pour leur permettre de poursuivre leur formation malgré les mesures de confinement.

Ainsi, les programmes d'intégration et de connaissances civiques (PICC), les cours pour les candidat-e-s à la naturalisation réalisés par le COSM ainsi que les cours de compétences de base (français, maths, informatique) proposés par ses partenaires se poursuivent à distance, depuis mi-mars, selon différentes modalités: exercices et corrections par envoi postal (notamment pour les participant-e-s qui ne disposent pas des moyens techniques nécessaires), cours via Skype, groupe de travail via WhatsApp, partage de ressources online ou permanence téléphonique.

Les modalités des cours (à distance ou présentiels) sont adaptées aux consignes émises par les autorités.

Par ailleurs, le COSM met à disposition des personnes qui souhaitent poursuivre leur progression, un document regroupant différentes ressources on line (apps, site internet, etc.) sur : www.ne.ch/ANA

Pour toute nouvelle inscription aux cours (PICC ou naturalisation) contactez notre secrétariat par :

- e-mail : cosm.cours@ne.ch
- téléphone : 032.889.74.42
- courrier : Service de la cohésion multiculturelle, Place de la Gare 6, 2300 La Chaux-de-Fonds.

APPEL AU BÉNÉVOLAT

Mi-mars, Bénévolat Neuchâtel a mis en place une bourse du bénévolat pour centraliser les offres et les demandes de particuliers. Cette bourse fait également le lien avec différentes associations et hotlines afin de transmettre rapidement les demandes, par exemple, de transports médicaux ou de soutien social. Depuis la semaine passée, Bénévolat Neuchâtel cherche, en lien avec plusieurs partenaires (RECIF, Be-Hôme, COSM, Caritas, le service de l'intégration de la Ville de Neuchâtel, Espace parents) à sonder les besoins de soutien des populations allophones pour y répondre de manière coordonnée. Certaines personnes inscrites à la bourse du bénévolat maîtrisent des langues étrangères, elles pourraient assurer des services d'interprétariat téléphonique, que ce soit pour des associations ou des particuliers. D'autres personnes ont des connaissances informatiques précieuses qui pourraient par exemple, faciliter la vie aux familles pour faire l'école à la maison. Nous aimerions avoir votre avis sur le sujet : vos associations et communautés se sont-elles bien organisées, à quels besoins non satisfaits pourrions-nous répondre ?

Merci d'envoyer vos suggestions et analyses à clemence.delmas@ne.ch

Les mesures de confinement, si elles conduisent à l'annulation de la plupart des événements auxquels chacun-e d'entre nous pensait se rendre prochainement, ne doivent et – j'en suis certaine – ne pourront pas annihiler la motivation première : lutter contre le racisme.

Si les actions prévues auraient permis de toucher directement le public, les réseaux sociaux nous permettront, peut-être, d'atteindre un plus grand nombre de personnes et, plus intéressant encore, de faire réfléchir, débattre, s'exprimer, celles et ceux qui ne seraient pas venu-e-s par manque de disponibilité (oui parce que, quand ce n'est pas le confinement, c'est le travail et la nécessité monétaire, les obligations familiales, qui nous bouffe notre temps) ou d'intérêt. Parfois peut-être par peur d'aborder en présence des premières-ers concerné-e-s, des thèmes délicats.

Mais j'ai pris ma décision : je ne me tairai pas. Je n'abandonnerai pas mon envie de partager avec Toi la nécessité de tolérance. C'est pourquoi malgré que la cinquième édition est retardée dans sa parution « physique », j'utiliserai Instagram et Facebook afin de faire passer les quelques articles dont la SACR a donné l'impulsion.

Pour terminer, j'adresse ma gratitude à Zahra Banisadr. Pour son investissement, pour m'avoir contactée après la lecture de mon troisième numéro. Pour avoir perçu dans le texte la volonté première de ce « zine » indépendant : rassembler l'Autre à d'autres Autres, montrer l'impossible cohérence et la nécessaire acceptation profonde de la différence.

Bien à toi,

Hélène Lavoyer, étudiante en ethnologie, membre du comité du FTDTE, directrice de La Chose Carrée

MAINTENIR LA REFLEXION ET LE DIALOGUE

LICIA CHERY, AUTEURE ET INTERPRETE

Auteure, interprète et compositrice, Licia Chery a sorti deux albums « Inspiration » en 2015 et « Blue your mind » en 2012. Elle vient de faire paraître « Tichéri a les cheveux crépus » aux éditions Amathée qu'elle devait présenter dans le cadre de la 25^e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, invitée par Adèle Siniremera, présidente de l'association COVE.



Photo : Licia Chery

Vous venez de publier un livre jeunesse « Tichéri a les cheveux crépus ». Quel en a été le déclenchement et quel message vouliez-vous transmettre ?

Je voulais simplement m'assurer que le racisme ordinaire, le fait de dire quelque chose de raciste sans forcément être raciste, les différences de traitement entre les gens deviennent des concepts compris par les enfants, abordés avec les enfants, de manière à ce qu'ils puissent être intégrés lorsqu'ils deviennent adultes.

En effet, après avoir discuté plusieurs fois de racisme avec des adultes, j'ai vite compris que certains concepts n'étaient tout simplement pas intégrés.

Vous êtes née en 1985 à Genève, vous êtes d'origine haïtienne. Vous vous définissez aussi comme une artiste citoyenne du monde. Comment vivez-vous ces appartenances et/ou ces identités multiples ?

Je les vis comme une richesse. Cela me donne la capacité de comprendre

entièrement les comportements des Haïtiens, et ceux des Suisses. Cela permet d'avoir une belle ouverture d'esprit.

Vous avez interprété l'hymne national suisse, chanté avec Youssou N'dour sur la scène de Paléo en 2014, vous chantez en créole et en anglais. Qu'est-ce que ces expériences musicales disent de vous ?

Que je suis très éclectique. J'aime diversifier les genres musicaux, j'aime faire ce qui me plaît, et justement mon ouverture d'esprit me permet de ne pas me mettre trop de limites.

C'est d'ailleurs pour cela que je suis passée de la musique à l'écriture, car je suis vraiment une adepte du concept de faire ce qui nous plaît :

Quand on vit la situation des expatriés, les sentiments qui s'installent dans notre âme et prennent place dans notre quotidien sont très liés à la sphère émotionnelle.

Les frissons qu'on a chaque fois qu'on raccroche après avoir parlé avec la famille, une soudaine envie de rencontrer sa meilleure copine pour boire un café, bien évidemment debout, à la place principale de la ville ou la joie avec laquelle on attend les prochaines vacances pour rentrer dans le pays : tout ça et encore une multitude d'autres sentiments, font partie de la vie quotidienne de tous ceux qui, pour différentes raisons, quittent leur pays d'origine.

Ces dernières semaines où le monde est à genou devant ce terrible virus, tous ces sentiments se sont amplifiés, mélangés entre eux et cela nous pousse à nous interroger sur les choix faits, sur notre vie, sur l'avenir en général.

www.liciachery.com

RAPPORT 2019 SUR LES INCIDENTS RACISTES EN SUISSE

La Commission Fédérale contre le Racisme et Humanrights.ch ont publié le 26 avril 2020, leur rapport annuel sur les incidents racistes recensés par les centres de conseil en 2019. Les actes racistes ont augmenté de 27% par rapport à 2018.

La plupart des incidents racistes recensés sont survenus dans l'espace public et sur le lieu de travail, le plus souvent sous la forme d'inégalités de traitement ou d'insultes.

Pour ce qui est des motifs de discrimination, les résultats de 2019 s'inscrivent dans une tendance observée depuis plusieurs années déjà : la **xénophobie** en général (145 cas, + 4 pp*) vient en tête, suivie du **racisme anti-Noirs** (132 cas, + 3 pp*). Les incidents relatifs au racisme anti-Noirs s'observent le plus souvent sur le lieu de travail (24 cas), dans l'espace public (21 cas), en lien avec la police (20 cas), à l'école, à la crèche ou sur le lieu de formation (14 cas) et dans le quartier/le voisinage (14 cas). Les cas d'**hostilité à l'égard des personnes musulmanes** restent aussi fréquents (55 cas, inchangé), de même que ceux de la catégorie parente du racisme anti-Arabs (28 cas, – 1 pp*), les incidents s'observant le plus souvent dans le quartier/le voisinage (17 cas), dans l'espace public (16 cas) et sur le lieu de travail (11 cas).

Enfin, on observe une augmentation des cas relevant de l'**extrémisme de droite** (36 cas, + 5 pp*).

* variation en points de pourcentage par rapport à 2018

ORIGINE DES VICTIMES

- Afrique Australe : 2
- Afrique Centrale : 2
- Afrique de l'Est : 37
- Afrique de l'Ouest : 25
- Afrique du Nord : 32
- Amérique Centrale : 4
- Amérique du Nord : 1
- Amérique du Sud : 11
- Asie centrale, Proche Orient : 33
- Asie, Pacifique : 20
- Caraïbes : 6
- Océanie : 1
- Reste de l'Europe : 19
- Suisse : 52
- UE/ AELE : 23
- Aucune indication : 31

Le rapport est disponible en français, en allemand et en italien. Il peut être téléchargé à l'adresse : www.network-racism.ch

Pour rappel, si vous êtes témoin ou si vous êtes confronté-e à des actes ou propos racistes, si vous estimez être victime d'une discrimination, par une personne physique (un individu) ou morale (une association), par une personne privée (entreprise) ou publique (un service de l'Etat), vous pouvez vous adresser au service de la cohésion multiculturelle par téléphone (032 889 74 42) ou par e-mail (cosm@ne.ch) pour demander un rendez-vous.

Les consultations (gratuites) sont strictement confidentielles, assurées par les collaborateur-trice-s du COSM, en présence d'un-e interprète si nécessaire.